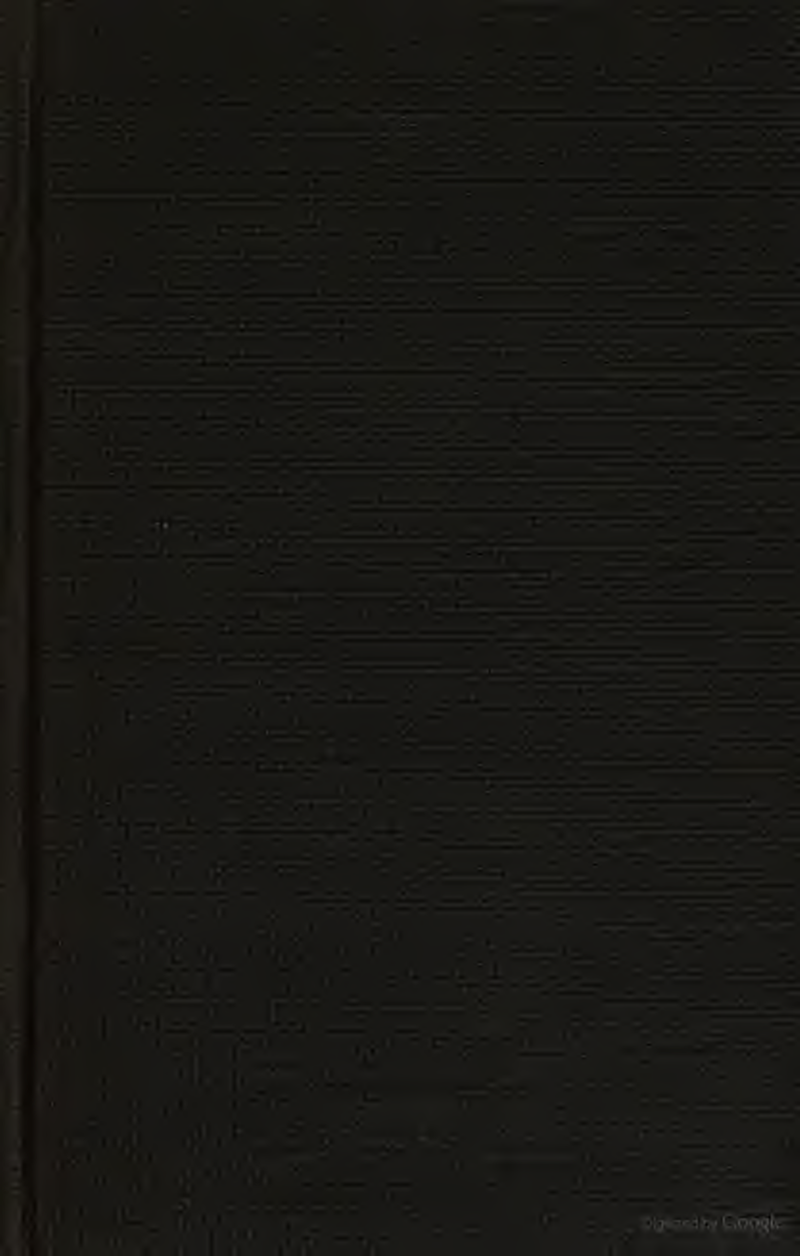
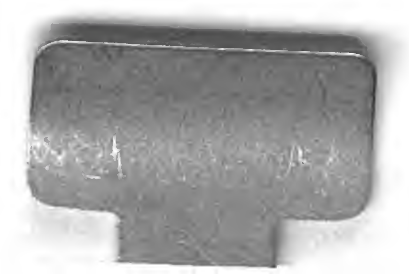



Ex-
Libris
Biblioteca
Central
de la
Diputación
Provincial
de
Barcelona



LE PERROQUET

DE DÉJAZET.

Tous les Exemplaires non revêtus de cette signature seront réputés contrefaits.

Paris. — De l'Imprimerie de Pillet aîné, rue des Grands-Augustins, n. 7.

LE PERROQUET

DE

DÉJAZET,

RECUEIL AUTHENTIQUE

DE BONS MOTS, RÉPARTIES, SAILLIES, etc.

SUIVI

de la Notice biographique de cette actrice.

> Le succès couronnera partout le nom Déjazet.
>
> CHARIVARI, sept. 1834.

Première Livraison.

DEUXIÈME ÉDITION.

A PARIS,

CHEZ BARBA, PALAIS-ROYAL,

ET LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1837.



CAQUETAGE.

CAQUETAGE.

Permets-moi, cher Lecteur, de renouveler connaissance avec toi,

avant de te faire part de tout ce que j'ai à t'apprendre depuis notre dernière entrevue.

Fouille d'abord dans tes souvenirs, et rappelle-toi Jaco, le perroquet cendré de l'oiseleur du boulevart Bonne-Nouvelle. Tu m'as si souvent apostrophé par cette question : *As-tu déjeuné, Jaco?* que je t'ai toujours supposé mon ami, quoique jamais invitation ne suivît ta demande.

Et vous aussi, belles Dames,

qui m'avez quelquefois gratifié d'un morceau de sucre, tout en admirant mon plumage. Je vous avoue que je n'en suis pas plus fier; car, s'il eût dépendu de moi d'en changer la couleur, comme vous, j'eusse peut-être suivi la mode.

Afin que tous en profitent : pour le gamin qui m'a fait enrager ; pour l'homme grave qui m'a dit : *Donne la patte*, je ne veux désormais avoir rien de caché ; car

l'Egoïsme est un empailleur qui réunit sur un seul oiseau les plumes de plusieurs, et je vous laisse à deviner si je hais les empailleurs.

En arrivant du Nouveau-Monde, j'entrais dans un monde nouveau : Paris!..... Paris, dont je crois inutile de vous faire une pompeuse description.

J'appartenais à une vieille fille qui, tracassée par l'amour *mater-*

nel, avait fait d'un épagneul et de moi ses enfans d'adoption. J'ignore quelle tâche Uranie imposait à son chien; quant à moi, j'étais chargé, tout le long de la journée, de réciter des *Pater* et des *Ave* pour le salut de son ame. Si l'intention fait tout, ne les comprenant pas, mes prières devaient être rarement exaucées. Vous allez cependant voir où peut conduire l'érudition. Ma maîtresse avait lu ou entendu, je ne sais où, que le vendredi-saint les oiseaux

jeûnaient. Elle m'observa ; par malheur je fus ce jour-là de meilleur appétit. Dès lors la dévote Uranie me prit en haine et me vendit à l'oiseleur voisin du Gymnase, chez qui, Lecteur, nous nous sommes vus.

Mon propriétaire provisoire m'exposa. (*M'exposa*, c'est le mot ; vous avez d'ailleurs tous été témoins de mes tribulations.) Que de niches ne m'a-t-on pas faites, que de bêtises ne m'a-t-on pas dites ?

Je me résignais à mon sort, quand un personnage à l'œil froid, à la mine creuse, entra pour me marchander. Moi, qui ne suis pas la plus bête des bêtes... *à plumes*, je présumai de suite que cette compagnie ne pouvait me convenir, et me mis à *siffler* si fort, que le marché fut rompu. C'était un auteur dramatique.

Qu'on vienne me dire que l'habitude est une seconde nature !

Pinçant les uns, mordant les

ques amis qui ont religieusement écouté le fidèle écho de la spirituelle actrice. Retournons donc bien vite auprès d'elle, pour pouvoir, dans quelque tems, venir répéter à ces derniers tout ce que j'aurai entendu. Ah ! pourquoi pour ceux-là la Providence ne m'a-t-elle fait don de gestes imitateurs, afin de vivifier et d'égayer ses moindres pensées !

Adieu, cher Lecteur, au revoir. Puissent les bravos du Pa-

lais-Royal l'avoir distraite de mon absence!

LE PERROQUET DE DÉJAZET.

Jaco, pour qui ce mot caustique?
Est-ce un pauvre? un duc? un milord?
A chaque maligne réplique
Une adresse me manque encor.
« Messieurs, ma maîtresse est si bonne!
» Des noms qu'elle fait un secret
» Je ne puis désigner personne. »
Ah! le fidèle perroquet!

« Contre elle si la médisance
» Ose demander du crédit,
» La Liberté devient licence,
» Dès qu'on croit tout ce que l'on dit.
» Matin et soir, à sa toilette,
» Je prends place près d'un bouquet;
» Ne la jugez pas trop coquette,
» Croyez plutôt son perroquet. »

Quand voulut entrer dans le monde
Le joli Vert-Vert de Gresset,
On se le passait à la ronde
Comme... un bon mot de Déjazet.
Jaco déridera nos sages,
Quand nous lirons, dans un banquet,
De ses Mémoires quelques pages.
Ah! quel aimable perroquet!

MARTIN-BATON.

LE PERROQUET

DE DÉJAZET.

LE PERROQUET

DE DÉJAZET.

La modestie est une parure que l'on ajoute à la toilette.

On parlait devant Mlle Déjazet d'une dame dévote qui n'allait jamais à l'église. — *C'est qu'elle s'adore chez elle*, répondit-elle.

Vous paraissez toujours gaie. — *Parce que j'ai le bon esprit d'être triste chez moi.*

Chassez-moi tous ces amoureux qui vous accablent, lui disait quelqu'un. — *Ne faut-il pas vivre avec ses infirmités?*

Un bon amour tient lieu de cent caprices.

Quand je veux réussir *à faire* quelque chose, lui disait la femme d'un di-

plomate, il faut que je sois seule. — *Alors vous ne faites pas d'enfans*, répartit Déjazet.

Quand j'assiste à un succès, je suis heureuse du bonheur d'un autre.

Un libraire l'engageait à écrire *ses Mémoires*. — Ce serait notre fortune à tous deux, disait-il. Déjazet refusa. — Mais encore, pour quel motif? lui demandait-il sans cesse. Est-ce le travail qui vous semble ingrat? j'écrirai pour vous. — *Monsieur*, répondit l'actrice, lasse de l'importun, *à tort ou à raison, on m'a fait une réputa-*

tion d'esprit, vous ne voudriez pas me la faire perdre.

⁂

Cet Hercule n'est pas fort, disait-elle à une représentation *du Prince Hercule*, au Vaudeville.

⁂

Comment pouvez-vous aimer le théâtre, lui disait un jour l'épicier en faisant régler son compte, vous, mam'selle, qui avez du sentiment? — *C'est par la même raison que vous, qui n'avez pas de sentiment, vous aimez l'épicerie.*

⁂

Une fausse prude disait devant elle, et d'un ton d'épigramme : Moi, je tiens à ma réputation. — *Vous vous attachez toujours à des petitesses*, répondit la caustique actrice.

La Fortune et la Gloire ne se lassent pas de vous porter. — *Je suis si légère !*

Un bavard me fait l'effet d'une saison stérile. Il fait enchérir les denrées.

Lors du rétablissement de la cen-

***

sure théâtrale. — *Encore une poste aux lettres !* dit Déjazet.

Un machiniste de son théâtre jurait à faire trembler les coulisses... sacré! — *Chut!* dit Déjazet, *on ne sacre plus en France.*

A votre place, lui disait une de ses camarades, j'aurais déjà fait ma fortune. — *C'est que du plaisir vous auriez fait un vice.*

Analysez l'amour, vous le tuez.

Chaque parole qui tombe de la bouche d'une méchante femme rompt un des fils qui l'attachent à la société.

En apprenant que la duchesse de B*** était en couche. — *Pauvre famille*, dit Déjazet, *elle se laisse toujours tromper.*

Un jeune fou lui écrit deux lettres en un jour; le lendemain, une troisième arrive. — *Il tient donc bien à*

prouver qu'il est un sot en trois lettres.

Il faut être femme pour ne jamais désespérer en amour. Deux pages de reproches laissaient craindre à une jeune fille qu'elle ne reverrait plus son amant. Toute en larmes, elle montre la lettre à Mlle Déjazet, qui ne lui répondit que par ce mot : *Relisez.* Ce qui fut dit fut fait, et la jeune fille fut consolée.

Je crois peu, dit-elle un jour, *au talent de ceux qui s'avisent à trente ans de jouer la comédie. De même*

que l'on naît poète, il faut naître comédien.

Un futur auteur était venu lui solliciter humblement une audience d'une heure pour la lecture d'un vaudeville; soit l'effet de la température, soit la vertu soporifique de l'ouvrage, elle s'endormit. Après avoir long-tems attendu son réveil, le jeune homme se décida à le provoquer afin de prendre congé d'elle. — *Ah! Monsieur*, s'écria Déjazet en ouvrant les yeux, *c'est pousser trop loin la modestie, je rêvais qu'on vous applaudissait.*

Elle disait d'un artiste qui avait la fureur des pantalons collans. — *C'est pour mieux tromper son monde.*

Pourquoi ne vous mariez-vous pas, lui demandait quelqu'un? — *Parce qu'une faute est moins pardonnable quand il y a complicité.*

Vous n'avez pas répondu à une déclaration. — *Le cœur a ses absences.*

Elle disait d'un homme qui lui avait

envoyé une longue lettre. — *Il a plus occupé ma tête que mon cœur.*

A l'ouverture des églises françaises, elle s'écria. — *A la bonne heure, le ciel et la terre vont se comprendre.*

Je ne crains pas la vieillesse, un attrait perdu se remplace par un peu de raison.

Vous êtes ingrate envers un tel, qui vous a rendu service. — *Il s'en est vanté, nous sommes quittes.*

M. *** est-il en faveur près de vous? — *Pas plus avancé.* Pourquoi donc? — *Parce qu'il prend l'agitation pour l'activité.*

Quelqu'un disait du mal de lui-même. — *Il se donne de petits coups de badine pour s'éviter des coups de bâton,* dit Déjazet.

Un feuilletoniste, faisant l'éloge de Mlle Déjazet, était remonté jusqu'à l'art dramatique primitif. — *Il me*

croit donc bien vieille, dit-elle, *il me confond avec l'antiquité.*

❧

A la première représentation de *Vert-Vert*, on remarqua qu'elle avait écrit en moins d'une seconde deux billets de rendez-vous; un plaisant s'écria : *Ce n'est pas long! — Pas plus long que ça!* répliqua l'actrice, sans se déconcerter.

❧

Elle embellit tout ce qu'elle porte, disait quelqu'un, et pourtant elle n'est pas jolie. — *Oh! Monsieur, que n'ai-je la force de vous porter*, répliqua Déjazet, qui l'avait entendu.

Cette personne fait tout avec affectation. — *Faites lui donner un écu, et vous verrez.*

Le système de la nature qui détruit tout, le livre de l'Esprit qui fait tout haïr, ne sont pas de mon goût; faible, j'ai besoin d'appui; sensible, j'ai besoin d'aimer. En lisant ces paroles de Clairon, elle dit : *Comme on se rencontre !*

Après la chute d'une pièce, l'auteur

sifflotait pour se donner une contenance. — *Ah!* dit Déjazet, *il commence à s'identifier avec son public.*

Pourquoi voit-on tant de filles trompées? — *C'est qu'elles se font un plaisir du danger.*

Il n'est pas étonnant que Napoléon II soit mort à la cour d'Autriche, il toucha des fers en venant au monde *.

Il faut écouter cent mensonges pour entendre une vérité.

* Marie-Louise fut accouchée par le chirurgien Dubois avec le secours du forceps.

Dans les coulisses d'un théâtre de province, elle aperçut un homme qui maltraitait sa femme ; elle crut devoir s'interposer en juge et demanda au mari l'explication de sa conduite. « Je suis allé hier, dit ce dernier, chercher une avance à l'administration, et ce matin le même caissier a payé à ma femme le mois tout entier...... Vous sentez bien que...... » — *C'est vous qui avez tort*, dit Déjazet, *pourquoi empruntez-vous ce que votre femme peut rendre ?*

En recevant un pâté gâté, elle s'é-

cria : *Voyez ce que c'est qu'une bonne action, lorsqu'elle se fait attendre.*

⁂

Un jour, les yeux fixés sur un martinet qu'elle avait redouté dans son enfance, elle disait : *On nous punit trop tôt.*

⁂

Qu'entendez-vous par femme à la mode? — *La femme à la mode est celle qui vit de faux besoins.*

⁂

Avec de l'argent on peut tout faire, objectait quelqu'un. — *Alors vous fe-*

riez tout pour de l'argent, dit Déjazet.

Une dame, qui avait fait emplette d'une *tournure*, la lui montrait. — *On aurait dit que c'était vrai, même n'en eussiez-vous pas parlé*. La dame ne comprit pas.

On est plus riche d'un mal que l'on évite que d'un bien que l'on attend.

Qu'il est fâcheux d'appartenir au public, lui disait une dame. — *Je me*

trouve moins à plaindre, répondit Déjazet, *quand je vois tant de femmes qui ne s'appartiennent pas.*

On lui rapportait qu'un journaliste avait dit à une dame : « Ne menez pas votre demoiselle voir jouer Déjazet. » — *Je le connais*, dit l'actrice, *c'est un vieux garçon.*

Un jeune fat, dans toute l'acception du mot, disait devant elle : « Je ferais bien plus de *sottises*, si mon père ne me tenait *en bride.* » Déjazet se lève, imitant l'épouvante, et s'écrie : *S'il allait prendre le mors aux dents!*

Pour se jouer d'un pauvre diable, on l'avait envoyé chez elle, qui ne comprenait rien à cette visite. « Mademoiselle, lui répétait-il sans cesse, on m'a fait venir. » — *Je crois plutôt qu'on vous a fait aller.*

Quelqu'un tournait en ridicule la passion que le baron de *** avait pour les fleurs : « Cet original, disait-il, ne cultivait-il pas des violettes au mois de janvier! » — *Vous en feriez venir au mois de mai,* répondit Déjazet.

Lorsque le *Vert-Vert* apparut,

quelqu'un lui dit : « Mademoiselle Déjazet, votre rôle a donné le titre à un nouveau journal. » — *C'est joli* *, répondit-elle.

❧

« Comment me trouves-tu dans mon rôle? » lui demandait, à un de ces repas d'artistes où la critique joyeuse et juste est à l'ordre du jour, un acteur en renom. — *Comme ce champagne, excellent!* — Oh! tu me flattes. — *Excellent, mais pas naturel.*

❧

Le régisseur vint lui dire que le pu-

* M. A. Joly est le gérant de cette feuille.

blic s'impatientait. — *Laissez-le désirer, le plaisir passe si vite.*

⁂

Une dame un peu majeure lui disait : « Allons, quel âge avez-vous ? contez-nous cela en confidence. » — *Bah ! est-ce qu'on s'amuse jamais à compter ça ?*

⁂

Une personne avait la rage de lui demander son avis sur des couplets (qu'il faisait fort mal). Un jour il lui en présenta deux. Déjazet n'en lut qu'un, et lui rendant le papier, lui dit : *J'aime mieux l'autre.*

⁂

Elle conseillait à un auteur de ré-

duire trois actes en un seul. « Oh ! Mademoiselle, y songez-vous ? » — *Avez-vous remarqué, lui fit-elle observer, que de tout ce qui est bon il y en a toujours si peu !*

« Vous auriez dû naître la fille de Béranger. » — *Je suis sa contemporaine.*

« Vous êtes la clé de voûte de votre théâtre, » lui disait quelqu'un. — *Merci de la comparaison.* — Vous savez si je suis franc. — *Vous êtes un franc..... maçon.*

Un auteur lui lisait une pièce dans laquelle l'amant parlait ainsi de sa maîtresse : « Eh ! comment ne l'aimerai-je pas ? elle a de la beauté, de la grâce, de l'esprit, de la vertu, de la... » — *Arrêtez-vous à la vertu*, lui dit Déjazet, *c'est le plus* beau *mot de la phrase.*

« Rendez-moi mes lettres, » lui disait un homme furieux d'avoir été dédaigné. — *Donnez-m'en un reçu.*

A la nuit tombante, une personne racontait, dans une société où elle se

trouvait, un mensonge assez vraisemblable. Un domestique arrive avec des flambeaux; elle laisse échapper ces mots : *Quel dommage!* Une dame la prend à part, et lui demande le motif de cette exclamation imprévue. — *Le récit me plaisait*, répondit-elle, *et je regrette de m'être aperçu de la rougeur de ce Monsieur.*

Un enfant faisait devant elle ronfler un sabot. — *Ce joujou*, dit Déjazet, *ressemble à un vieux mari; plus on le fouette, plus il dort.*

Dans une de ses promenades aux environs de Lyon, elle s'arrêta pour

faire l'aumône à un pauvre; et chacun de la louer sur sa bonne action. « Vous avez bien des admirateurs et peu d'imitateurs, » dit l'aveugle. — *Prenez garde, mon bon ami,* répliqua l'actrice, *on en dit autant de la vertu.*

« Je ne vois pas pourquoi un acteur ne serait pas admis au nombre des élus, » disait-on. — *On voit bien que l'homme fait souvent parler Dieu.*

« C'est fâcheux; mais presque tous les artistes meurent pauvres. » — *Ils en sont bien dédommagés par l'idée que personne ne désire leur mort.*

« Comment faites-vous pour si bien représenter la Liberté? » — *C'est que j'ai en horreur l'esclavage.*

On lui disait que de tous ses portraits, pas un ne ressemblait. — *C'est*, répondit-elle, *que je tâche autant que possible de ne pas me laisser attraper.*

Je n'aime pas la lecture, parce qu'en lisant on a du plaisir seule.

Elle prétendait qu'un vieillard ne lui

faisait la cour que pour entretenir son amour *paternel.*

Que de gens font parade de leur bonheur ! Le plus grand, pour moi, est celui que je cache.

« Inconstante ! encore une nouvelle toilette ; celle d'hier vous allait si bien ! Comment eussiez-vous fait, autrefois, que la parure des dames était la même pendant toute une année ? » — *C'est afin d'avoir le costume de mon époque, que je change souvent ; il faut être de son tems.* — « Vous serez désormais de tous, » ajouta l'interlocuteur.

Une femme ne change si souvent d'amant, que dans le désespoir de ne pas trouver un bon ami.

Quelqu'un qui la croyait mal dans ses affaires, lui dit niaisement : « Aussi vous êtes folle de dépenses. » — *J'aime mieux cela,* reprit-elle, *que de faire de folles dépenses.*

« Le commerce est très-florissant à Bordeaux, » lui disait-on. — *Ce n'est pas étonnant, le mensonge a tant de crédit !*

« Quelle différence existe-t-il entre un courtisan et celui qui courtise ? » —

L'un a besoin d'être habile, l'autre d'être constant.

Il n'est pas étonnant que les directeurs soient entêtés; n'ayant pas beaucoup d'idées, ils y tiennent.

« Vous n'êtes pas malade, et vous payez le médecin? » — *Il le faut bien,* dit-elle, *puisqu'il me vend de l'espérance.*

On lui dit que quelqu'un prétendait qu'elle avait des manières lestes. — *Ce ne peut être qu'un danseur,* s'écria-t-elle en riant.

Une dame disait un jour : « Si j'avais été contemporaine de J.-J. Rousseau, j'aurais voulu l'avoir pour ami. » — *Est-ce que c'eût été possible ?* s'écria Déjazet ; *les philosophes sont amis de la sagesse.*

« Qu'est-ce que l'opinion publique ? » — *Un bruit qui frappe l'imagination sans blesser l'oreille.*

Un chef de claque attendait à la porte du foyer l'auteur d'une pièce en lecture. Un garçon de théâtre vint avertir ce dernier qu'on le demandait. « Qui vient me déranger ? » s'écrie

notre homme impatienté. — *C'est peut-être un collaborateur*, lui dit Déjazet, qui entrait.

Elle avait joué au bénéfice d'un pauvre artiste au grand théâtre de Lyon. « Avez-vous remarqué, lui dit un abonné, que vous avez été ce soir plus goûtée et plus applaudie par le monde élégant ? — *Je pense, Monsieur, que le public fait plus de cas d'une bonne action que de tous les efforts qu'on fait pour lui plaire.*

Puisque ces deux amans se parlent d'une mansarde à l'autre, leur joie est aux combles.

En ouvrant une lettre amoureuse elle dit un jour : *Encore une prière qui finit comme toutes, par demander quelque chose à Dieu.*

« Les médecins adoptent le noir de préférence. » — *Je le crois bien, ils se disputent des morts.*

Quelqu'un lui disait : « Je vais voir *l'homme à la poupée* (M. Valentin, le ventriloque), j'ai un billet d'auteur. » — *Un billet d'auteur?* demanda Déjazet; *c'est donc son père qui vous l'a donné?*

Une brouille entre deux amans, c'est casser un anneau de la chaîne qui les lie; ils se rapprochent.

» Il ne me manque que l'aplomb d'un sot, » disait un individu fort content de lui. — *Il veut donc être un sot accompli?* demanda Déjazet à son voisin. Puis, se tournant vers le jeune homme, elle ajouta : *Ça viendra.* N'ayant entendu que le mot *accompli*, il la remercia de l'augure.

A Bruxelles, en 1833, redemandée après le spectacle, elle venait rece-

voir un bruyant hommage. On applaudissait, on trépignait à tout rompre. « De tels bravos valent bien la peine d'être entendus, » lui dit galamment le régisseur. — *C'est étourdissant*, répartit Déjazet.

Le seul calembourg que nous connaissions d'elle est celui qu'elle fit en voyant danser Mlle Taglioni dans *les Filets de Vulcain*. — *Cette Vénus n'a pas vu le Kain.*

Quelqu'un lui demanda en province : « Vous n'avez jamais essayé de jouer du Molière ? » — *C'est bien assez de le voir jouer.*

Son directeur disait un jour : « Déjazet est le plus honnête homme de ma troupe. » — *C'est pour ne pas dire honnête femme, méchant*, répondit-elle.

*Croirais-tu que **** (un peintre) *a gardé une copie de mon portrait?* — « Il faut l'envoyer chercher, » dit sa mère en colère. — *Bah! qui veux-tu qui me reconnaisse?*

Quelqu'un lui conseillait de se confesser. — *Que j'entre dans un confessionnal? Le peintre jeune entrerait plutôt dans mes chausses de Vert-Vert.*

« Vous ne grondez jamais vos domestiques. » — *Je me trouve plus heureuse d'être entourée de reconnaissance que de repentir.*

La comédie française est une mère qui a beaucoup d'enfans gâtés.

« Croirais-tu qu'il m'oublie ? » — *Tu l'as rendu trop vite heureux.* — « Raison de plus pour qu'il pense à moi. » — *Eh ! sotte, le plaisir passé est non à venir.*

« Presque tous les enfans sont bavards. » — *Presque tous sont élevés par des femmes.*

« Entre le public et vous il y a sympathie. » — *Oui, mais c'est toujours moi qui fais les avances.*

« Tu vois ce Monsieur, lui disait un de ses camarades en lui désignant un parasite ; depuis deux jours il est sur mes talons. » — *Il croit sans doute que tu as du foin dans tes bottes.*

Faisant une recommandation à une marchande de modes, elle l'interpella plusieurs fois du mot *Madame*. — « Je suis demoiselle, » lui dit la modiste. — *Ah ! c'est différent.* — « Au fait, répartit la première, que me manque-t-il pour être dame ? » — *Pour être dame, je ne dis pas ; mais demoiselle, c'est peut-être encore différent.*

« Je voudrais être un hydre, » lui disait un mari jaloux. — *Pourquoi cela ?* demanda Déjazet. — « Parce que, pour surveiller ma femme, ayant sept têtes, j'aurais le double d'yeux. » — *Oui, mais vous oubliez*, ajouta-t-elle, *que vous auriez sept fronts.*

Monsieur *** était venu l'inviter à participer à une quête au profit d'un vieil artiste. La femme du premier, attaquée d'un accès de jalousie, avait suivi son mari : à peine était-il sorti, qu'elle entre furieuse chez Mlle. Déjazet et l'accable de reproches. Celle-ci la crut folle, et se prit à rire. Mme *** jette une pièce de 5 fr. sur la table, et dans sa rage s'écrie : « Voilà le prix que l'on donne à une prostituée ! ! ! » — *Vous me l'apprenez*, répliqua Déjazet. — « Mon mari ne sort-il pas d'ici ? » — *Je vous engage à doubler la somme, car il doit revenir ce soir.* En effet, M. *** vint chercher le montant d'une collecte que Mlle Déjazet avait faite parmi ses camarades, et y joignit en sus les 5 fr. de Mme ***.

On insultait un bossu. — *Soyez indulgens*, dit Déjazet, *tout le monde ne peut pas être plat.*

« Salut! *M. Bancal*; criait une voix du haut du cintre : Ho! c't'acteur qui bat du briquet! » — *S'il pouvait encore prendre feu*, dit tout bas Déjazet.

On parlait en sa présence des désastres de la guerre civile à Bilbao. — *Vous verrez cependant*, dit l'actrice, *que cela ne dégoûtera personne de faire des châteaux en Espagne.*

***

En parlant du chant italien. — *La broderie vaut mieux que l'étoffe.*

Quelqu'un qui s'était fait attendre à un repas dit en entrant : « Ah! personne n'a pris ma place ! » — *Vous occupez toujours des places vacantes*, dit Déjazet.

Elle disait d'un auteur qui ne compte encore que des chutes, mais qui a sans cesse dans la bouche les mots : *Poésie, art, artiste.* — *Il est comme les charlatans, tous préludent par : « C'est avec la permission des autori-*

tés, etc., etc., » puis ils tâchent de débiter leurs drogues.

Un acteur du Théâtre-Français lui disait : « Nous donnerons *très-incessamment* la pièce annoncée. » Déjazet se mit à rire. Le comédien lui demanda la cause de cette hilarité. — *C'est,* répondit-elle, *qu'hier, dans un restaurant, on m'a fait attendre une demi-heure* une cotelette à la minute.

Une marchande mercière qui occupait un très-petit rez-de-chaussée répétait toujours avec emphase : « Mon magasin. » — *D'une douzaine de magasins comme celui-là,* dit Déjazet,

on pourrait, il est vrai, faire une jolie petite boutique.

Sa mère lui reprochait de donner toujours aux pauvres. — *Tu me disais que je ne savais pas placer mon argent.*

Un artiste dramatique se grimant à merveille et suppléant adroitement aux imperfections de sa nature, avait inspiré de l'amour à une actrice. — *Est-ce possible,* demanda Déjazet à cette dernière; *les décors ont encore des illusions pour toi.*

Je suis si confiante, que je devrais n'avoir jamais de secret.

Des jaloux se déchaînaient impitoyablement contre une de nos célébrités dramatiques, dont le plus grand tort était d'avoir plus de talent que ces messieurs. L'un d'eux dit avec ironie : « Au moins on ne lui reprochera pas d'être avare de carmin ! — *Monsieur,* répartit Déjazet, *il veut peut-être, par cette rougeur outrée, vous prouver combien il a honte d'être si mal jugé.*

Un de ses camarcrdes lui écrivit un jour le billet suivant :

« Ma petite Déjazet,

» Mes douleurs me retiennent toujours au lit. Hâte-toi de m'envoyer cette garde-malade dont tu m'as parlé, car voici l'instant de *clysterium donare, posteà seignare, ensuità purgare*. Elle ne saurait trop tôt se rendre. Adieu, etc. » Déjazet alla chez cette femme ; l'ayant trouvée à l'agonie, elle répondit à son camarade :

« Mon cher ami,

» *La garde meurt, et ne se rend pas.* »

Lepeintre jeune lui dit un jour :

« Déjazet.... ma petite Déjazet, il faut que tu m'accordes un tête-à-tête.... » —*Pourquoi faire?* —Tu verras.... —*Ah! un tête-à-tête pour rire!*

Un grain d'espérance est un calmant qui prépare à la sécheresse du refus.

En province, le public la redemandait après le spectacle. Au moment où elle reparaissait, des garçons de théâtre éteignirent la rampe et levèrent le lustre. — *Encore un sujet de médisance*, dit-elle en sortant, *on va joliment jaser à Paris quand on saura que l'on me claquait à tâtons.*

NOTICE

SUR

LA VIE DRAMATIQUE

DE Mlle DÉJAZET.

De souvenir en souvenir
J'ai reconstruit mon édifice ;
Je vais compter pour en finir.
BÉRANGER.

NOTICE

SUR

LA VIE DRAMATIQUE

DE Mlle DÉJAZET.

« Leur propre perversité, écrivait
» Mlle Clairon, leur permet *de croire ;*
» l'impunité, dont ils sont sûrs, leur
» donne l'*audace* et la *cruauté* d'affir-
» mer ; ils n'ont *rien vu*, ne *savent*
» *rien ; on le dit*, c'en est assez. »

A combien de gens qui parlent si légèrement de Mlle Déjazet pourrait s'adresser cette réflexion !

Biographe, je me trouve face à face avec la *Vérité*; il est de mon devoir de détourner sur tous les reflets de son miroir.

Laissez chacun en repos, m'a dit Mlle Déjazet; *si de toutes les maladies contagieuses la calomnie est celle qui se propage le plus promptement, M. de Caylus et Clairon n'ont-ils pas été vengés* * ?

* On a long-tems attribué à M. de Caylus le *dégoûtant libelle* d'un nommé Gaillard, ayant pour titre : *Histoire de Mlle Cronel* (Clairon), *dite Frétillon, actrice de la comédie de Rouen, écrite par elle-même*.

Le titre de notre brochure promet une notice historique ; il me reste donc à satisfaire votre attente. Déjà, dans les arrière-boutiques, il me semble entendre : *Déjazet ? Oh ! nous allons rire ! Combien ça coûte-t-il ?* et mille autres phrases de ce genre. Je pourrais leur répondre par un article pris au hasard dans les journaux ; mais je préfère ne pas sortir brusquement des limites d'une biographie, afin de persuader graduellement à mes lecteurs, en leur mettant sous les yeux des preuves et des faits que beaucoup d'entre eux, qui n'ont pas le bonheur de connaître particulièrement cette spirituelle actrice, n'ont d'elle qu'une idée fausse.

Remontons gaîment à cette époque

où le public la vit en scène pour la première fois. Elle avait quatre ans!

Suivez-moi, et tout en rétrogradant dans le passé, je vais vous *initier* dans les coulisses d'un petit théâtre qui existait alors dans le jardin des Capucines, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la rue de la Paix.

Entrons d'abord dans *le foyer* où *se chauffent* les actrices, comme disent les provinciaux; si toutefois on peut appeler *le foyer* une grande loge ayant pour centre une vieille timbale autour de laquelle *une troupe* de marmots s'épuisent à ranimer de leur soufle deux humides tisons.

L'aspect original de cette réunion

ferait perdre sa gravité à l'homme le plus rêveur. La variété des costumes; l'âge et la taille de ceux qui en sont parés, le contraste comique de la physionomie des artistes avec celle des personnages qu'ils ont à représenter... La bonne fortune pour un observateur!

Ici, point d'étiquette, de jalousie; de vaniteuses coquetteries ni d'orgueilleuses prétentions. Une fraternelle égalité tient lieu de toute *camaraderie*. Quel bonheur que le fard ne ternisse pas la fraîcheur de tous ces jolis visages! quel groupe délicieux! Vous vous doutez bien que la petite Déjazet en fait partie. — Oui, certes! et à la meilleure place, encore! c'est-

à-dire derrière les autres; à portée de faire impunément une espiéglerie à chacun, et ne recevant pas dans les yeux la cendre du réchaud.

Mais pourquoi tous abandonnent-ils si subitement ce feu qui les faisait tant rire? pourquoi ce drôlatique sérieux? C'est que tous avaient une oreille au guet et que le cri bruyant d'une tabatière annonce l'arrivée de leur directeur. « Bonsoir, monsieur Hurpy! bonsoir, monsieur Hurpy!

» — Bonsoir, mes enfans. Et Virginie, où est-elle? — *Je travaille*, monsieur. »

En effet, étayée de ses deux mains

contre la muraille, elle multiplie les *battemens et les ronds de jambe*.

« Songe à la sentinelle! » ajoute gravement monsieur Hurpy, qui sort en souriant de cette adroite singerie.

La recommandation du directeur a besoin, pour être comprise, d'une courte explication, la voici : *La Sentinelle* était un brave vétéran préposé à la police du théâtre, et qui se prêtait *bonnassement* chaque soir à remplir les fonctions de croquemitaine. Son sac était pour Virginie un nouveau *Fort-l'Evêque*..

Je vais, je présume vous étonner en vous disant que des larmes valurent un

premier succès à notre joyeuse Frétillon.

Ce soir là, *la sentinelle* voulut s'approcher de *la danseuse*, à qui, au moment de paraître en scène, la peur provoquait encore des sanglots. *A son entrée*, la présence de l'homme à moustaches la fit redoubler d'efforts sans qu'elle put cacher ses pleurs aux spectateurs. Aussitôt une nuée de bouquets tomba pour la dédommager de ce chagrin, dont personne ne soupçonnait la cause; mais, dans la coulisse, elle s'écria d'une voix suffoquée : *Je ne veux plus de leurs bouquets, puisqu'il faut pleurer pour en avoir.*

Les habitués du petit théâtre se sou-

vinrent toujours de cette soirée ; Virginie n'apparut plus qu'au milieu des applaudissemens. M. Hurpy sut mettre à profit cette bonne disposition du public, et dès lors il confia à Mlle Déjazet des *partitions* d'une ou deux *lignes*.

La petite comédienne fut très-bien accueillie dans *ses débuts*. Le dégoût qu'elle avait pour la danse, la joie de remplir un nouvel emploi, tout contribua à l'encourager. On fit pour elle de petits rôles *travestis*. Le vétéran ne l'appelait plus que *son petit gamin*, et Virginie, qui avait la naïveté de croire qu'il ne la reconnaissait plus, finit par se familiariser avec lui.

Vous voyez que depuis long-tems *la culotte* appartient à Mlle Déjazet ;

aussi suis-je moins surpris des souhaits que font journellement ceux qui fréquentent le théâtre du Palais-Royal de la revoir dans des pièces où elle porte à merveille l'habit masculin.

La vogue naissante de la jeune actrice engagea M. Hurpy à lui donner *des feux*.

Il est probable que le premier directeur qui, comme M. Hurpy, fit usage de ce stimulant, ne pensait pas qu'il deviendrait plus tard une spéculation.

Les feux furent d'abord un moyen d'émulation, puis un remède contre des indispositions trop fréquentes; enfin, comme de nos jours un motif d'intérêt. Vous croyez peut-être qu'un acteur qui

a du talent quitte ses chenets sur la simple invitation d'un directeur? erreur. J'en sais un qui n'a consenti à venir recueillir des bravos qu'à raison de 600 fr. par représentation, somme indépendante de ses appointemens annuels. Ah! que signifie le mot *artiste?* Qu'est-ce donc que la gloire?

Les feux de Virginie étaient, après le spectacle, de fades riz au lait. Si son estomac délicat rebutait cette récompense, son cœur, naturellement bon, savait apprécier cette galante attention de M. Hurpy. *Prendre et donner toujours gaîment* était déjà sa devise, et Azor, le chien du souffleur, s'engraissait des bénéfices de l'intéressante actrice.



Pendant quelques mois seulement Virginie fut pensionnaire du théâtre du Jardin des Capucines.

Dans notre prochaine livraison, nous la retrouverons artiste du théâtre des Jeunes-Elèves de la rue de Bondy.



AVIS.

La seconde livraison paraîtra le 25 février prochain.

Pendant quelques m
Virginie fut pensionnair
Jardin des Capucines.

Dans notre prochaine
la rétrouverons artiste
Jeunes-Elèves de la rue



La se[illegible]
prochain.

